

62.641 animaux utilisés pour des tests en 2019

Une baisse de 23 % par rapport à 2018 insuffisante pour l'ASBL S.E.A. qui défend les animaux

Les tests sur les animaux continuent à être réalisés malgré une diminution en 2019 pour la Région bruxelloise. Les méthodes alternatives sans animaux ne sont pas assez encouragées selon l'ASBL S.E.A.

Les statistiques sur le recours aux animaux d'expérience pour l'année 2019 sont sorties. En Belgique, 493.982 animaux ont été utilisés dont 62.641 dans la région de Bruxelles-Capitale (contre 82.016 en 2018, soit une diminution de 23 %) et 161.561 en Wallonie.

Sur les 68 laboratoires bruxellois 59 ont effectué des expériences animales et seuls 10 animaux ont été réutilisés. Les rongeurs (98,08 %), les oiseaux (1,24 %) et les poissons (0,35 %) sont principalement utilisés. Le recours aux deux dernières catégories a quasiment triplé. Les primates non-humains, chiens, chats, chevaux, ânes et croisements n'ont été utilisés, précise le rapport.

CONTRÔLES ET INDÉPENDANCE

En 2019, plus de la moitié des animaux ont éprouvé une gravité légère (34,17 %) modérée (35,43 %) et 23,45 % des animaux ont senti une sévère gravité. C'est une légère augmentation comparée à 2018 qui inquiète beaucoup l'association Suppression des Expériences sur l'Animal (S.E.A.). « Les souffrances endurées par ces animaux sont laissées à l'appréciation des chercheurs. Ces derniers minimisent certainement la douleur ressentie car celui qui refuse de renoncer aux tests sur les animaux n'a pas comme première préoccupation le bien-être animal », estime Solange T'Kint, l'administratrice de l'ASBL. « Des vétérinaires extérieurs aux laboratoires sont mieux placés pour déterminer le degré de souffrance ».

Si des contrôles sont effectués dans les laboratoires par les inspecteurs vétérinaires, ils sont souvent annoncés et insuffisants, souligne S.E.A. « Il n'y a que trois inspecteurs-vétérinaires chargés de contrôler le bien-être animal, animaleries, élevages, cirques, laboratoires... pour toute la région bruxelloise », précise l'administratrice qui demande des visites régulières et par surprise. La commission d'éthique est composée de sept personnes dont cinq font partie du laboratoire. « Des chercheurs qui travaillent sur les méthodes alternatives sans animaux et des représentants de la protection animale doivent intégrer cette commission pour rééquilibrer les choses », réclame Solange T'Kint.

PAS TRANPOSABLE À L'HOMME

Plus de trois quarts des expériences sur animaux ont été effectuées pour la recherche fondamentale l'année passée. « C'est très inquiétant car ce type de recherches n'a pas nécessairement une application pour l'homme. De plus, la transposabilité de l'animal à l'homme est tellement minime (0,004 %) que c'est un gaspillage pour l'animal! », peste la défenseuse des animaux. Selon l'Agence américaine des médicaments (FDA) et l'Agence européenne (EMA), sur les 10 médicaments testés avec succès sur les animaux, seul un se retrouve sur le marché. « Un taux d'échec de 90 % est énorme! C'est à se demander si le test sur les animaux est réellement la meilleure méthode », s'exclame André Ménache, vétérinaire et conseiller scientifique pour S.E.A.

L'association prône depuis longtemps l'utilisation de méthodes alternatives sans animaux. Mais les chercheurs semblent peu enclins à abandonner le recours aux animaux. « Les jeunes sont formés sans que l'utilité de l'animal soit remise en question et les scientifiques proches de la retraite refusent de changer de méthode. La méthode alternative doit être validée par trois laboratoires agréés par la Commission européenne ce qui prend en moyenne sept ans », analyse André Ménache. Le paradoxe pour les défenseurs des bêtes, c'est que des médicaments destinés à l'homme sont testés sur les animaux. « C'est de la fraude scientifique! Aucune espèce n'est un modèle biologique pour une autre. Je ne testerai jamais un médicament pour les chevaux sur des perroquets. Pour étudier l'homme, il faut se focaliser sur le matériel humain », insiste le vétérinaire. « Mais c'est plus facile d'obtenir 100 rats que du matériel humain à cause des formulaires ». Nous avons tenté de joindre le ministre Bernard Clerfayt (Défi) en charge du bien-être animal. Mais il n'a pas eu le temps de répondre à nos questions. ●

ZHEN-ZHEN ZHENYI



62.641 animaux utilisés dont 57.145 souris. © Andrei Tcherno